

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 11

Artikel: Lo larro et lo gendarme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peu d'oiseaux ont une histoire aussi complète et aussi merveilleuse que le corbeau commun ; il n'est donc pas étonnant que cet oiseau ait attiré l'attention des naturalistes et des curieux. Rien n'a été oublié dans l'étude de ses mœurs. Dupont de Nemours a même composé un dictionnaire du langage des corbeaux ; pour cela il se retira à la campagne, et pendant deux ans, il étudia les cris et les habitudes de ces animaux.

Voici, selon lui, les principaux mots de cette langue irrégulière :

cra	cré	cro	crou	crouou
grass	gren	gross	grouss	grouours
craé	créa	croa	croua	grouass
croa	créé	croi	croui	grouess
craou	crio	croo	crouo	grouoss

Suivant le philosophe, ces 25 mots signifient : Ici, là, droite, gauche, en avant, halte, pâture, garde à vous, homme armé, froid, chaud, partir, et une douzaine d'autres avis que les corbeaux ont à se donner, selon leurs besoins.

Le lexique est presque complet ; nous ignorons si ces savants volatiles ont aussi une grammaire, Dupont de Nemours ayant négligé d'étudier leur langage à ce point de vue.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mon affectueuse considération.

Un abonné.

Lo larro et lo gendarme.

On larro, mau vetu, étai eintrâ dein on cabaret po bâirè quartetta, kâ lè pandoures tot coumeint lè bravès dzeins sont soudzets à la sâi ; et tandi que la carbatière allâvè trairè lo vin pè la câva, noutron lulu, que sè trovâ solet pè la tsambra à bâirè, ve on bio pâ dè solâ quasu tot nâovo dèssus lo fornet. Ma fâi l'occâjon et la fauta dè robâ lâi firon doutâ sè charguès que laissivont sailli lè z'artets, et lè mette à la pliace dâi bio solâ, que l'einfatâ âo galop.

Quand la fenna revegne avoué la quartetta, lo gallâ lâi demandâ :

— Quin bon nové dein voutron veladzo ?

— Holâ ! lo valet à noutron vesin est moo sta né, que l'est bin dè regrettâ, kâ l'étâi on dzeinti coo, tandi que son frère, que ne fâ què dâo guignon à son père, est solido coumeint 'na rotse.

— Eh ! que volliâi-vo, ma pourra fenna ! l'est adé et pertot dinsé, lè bons s'ein vont, lè crouïo restont.

— Ma fâi vâi !

Lo pandoure avalâ sâ petsoletta, pâyâ, et s'ein allâ ein deseint à la carbatière : Hélé vâi ! madama, lè bons s'ein vont, lè crouïo restont ! A revairè.

Et dècampâ avoué lè bons solâ, tandi que lè crouïo restâvon su lo fornet.

On pou après, lo carbatier qu'avâi met sè chôquès vullie veni mettè sè solâ que l'avâi met ètsâodâ, mâ vo peinsâ bin diéro fe motset quand ve lè z'escarpins âo pandoure. Sa fenna sè démaufiâ

tot lo drâi dè l'affèrè et le criâ on gendarme que passâvè justameint, que sè mette à tsertsi. Trovâ l'osé âo bet dâo veladzo, lo ramenâ à la pinta po retruquâ lè solâ et après, faille tracî à la peinchon dâo gouvernèment. Ma fâi lo crouïo guieux sè pressâvè pas ; bambanâvè destrâ, que cein eimbè-tâvè gros lo gendarme, que lâi fe :

— Allein, tsaravouta ! dépatsivo don, crâidè-vo qu'on aussè lizi dè paidrè son teimps po onna route coumeint vo !

L'autro s'arrètè, sè crâisé lè brés, lo vouaitè âo blian dâi ge, et lâi repond :

— Vo n'âi pardié pas dè quiet tant bragâ, kâ n'est pas on honeu dè martsî dècoutè vo !

Le sommeil.

Les anciens n'ont pas eu tort de faire du sommeil une divinité bienfaisante qui permet à l'homme de compenser la consommation trop grande de ses tissus et de rétablir l'équilibre de ses forces vitales.

L'homme ne peut volontairement se priver du sommeil : si ses occupations ou la maladie l'empêchent de dormir pendant un certain temps, on le voit bientôt maigrir et s'étioler ; il lui survient des accidents du côté du cerveau et des organes des sens ; enfin il est forcé de dormir.

Les personnes obligées de travailler la nuit dorment sans doute le jour, mais ce repos n'a pas la même valeur ; elles sont pâles, jaunes, maigres, décharnées, et la maladie aura plus de prise sur elles que sur tout autre. La nature elle-même ne nous donne-t-elle pas l'exemple du repos de la nuit ? Depuis l'humble fleur jusqu'au plus terrible animal, tout dort à ce moment, il n'y a que l'homme civilisé qui ait voulu changer tout cela ; il prétend qu'il est préférable de dormir le jour et de s'amuser la nuit. Mais aussi quelle pitteuse mine ont ces beaux veilleurs de nuit, quelles rides profondes, quel teint blafard, quels yeux éteints et fatigués, quelle calvitie précoce, quel ennui répandu sur le visage. Quelle lassitude ?

Les femmes dorment en général plus que les hommes, et cela tient à leur tempérament nerveux. Les vieillards, dont l'activité est moins grande, ont aussi moins besoin de sommeil.

Dans les pays chauds, les habitants n'ont pas assez du repos de la nuit, il leur faut encore faire la sieste pendant le jour ; la raison en est que l'afflux du sang vers le cerveau amène toujours le besoin de dormir ; aussi les personnes obèses sont-elles presque toujours en état de somnolence. Plus on approche du Nord, moins le besoin de sommeil est impérieux, aussi y vit-on plus longtemps que dans le Midi.

Les gros mangeurs et les grands marcheurs dormiront toujours mieux et d'un meilleur sommeil que les paresseux et ceux qui ne prennent pas une nourriture suffisante. Les excès alcooliques poussent également au sommeil, mais il est inutile de faire remarquer que ce sommeil est pesant, lourd et malsain ; on dit ordinairement qu'un ivrogne a mal aux cheveux, et c'est justice.

A tous les âges, il faut éviter le sommeil factice, au moyen de narcotiques ; on en contracte bientôt la fâcheuse habitude et le cerveau ne peut plus s'en passer. Que de congestions et d'accidents ont été la conséquence de ce dangereux usage !

Les personnes à constitution délicate et à tempérament lymphatique seront obligées de dormir plus longtemps que les autres. L'adolescent a besoin de 8 à 10 heures de sommeil ; l'adulte ne dormira jamais moins de 6 heures et jamais plus de 8. Quant aux vieillards, 6 heures leurs suffisent. Mais il n'y a pas de règle absolue ; chacun sait le temps qui lui est nécessaire pour réparer ses forces. Aussi, nous conformons-nous aux excellents conseils que donne dans l'Ordre le docteur E. Barré, en disant à ceux qui nous lisent :